

En 1934, les chiffres respectifs étaient 11.816 millions de dollars et 11.215 millions de dollars ;

En 1937 : 16.247 et 15.347 millions de dollars ;

En 1939 : 14.232 et 13.356 millions de dollars.

Ces chiffres démontrent, conclut Sternberg, que, dix ans environ après le commencement de la crise de 1929, au moment où le monde capitaliste entrait de nouveau dans la guerre, la crise n'avait pas encore pu être surmontée.

LA NOUVELLE CRISE.

Sternberg, analysant la situation économique telle qu'elle se présente au lendemain de la deuxième guerre mondiale, fait une première constatation : dans le passé, les Etats-Unis étaient un Etat capitaliste parmi d'autres : l'Allemagne, l'Angleterre, la France, le Japon, l'Italie. Aujourd'hui, ils sont l'Etat capitaliste : « Aujourd'hui, la production industrielle des Etats-Unis est plus grande que celle du reste du monde et, chose décisive pour notre analyse de la crise qui vient, la production des Etats-Unis est beaucoup plus grande que celle du reste du monde dans la mesure où il s'agit de production capitaliste » (1).

En 1928, la production des Etats-Unis était supérieure à celle de l'ensemble de l'Europe. Elle représentait les 45 % de la production mondiale, contre 12 % pour l'Allemagne, 9 % pour la Grande-Bretagne, 7 % pour la France.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, Sternberg évalue la production des Etats-Unis aux deux tiers de la production capitaliste mondiale totale : « En d'autres termes, si la capacité de production est pleinement utilisée, la production des Etats-Unis pourra être deux fois plus grande que celle du reste du monde capitaliste. (2) ».

Ayant ainsi établi sa thèse selon laquelle les Etats-Unis ne seront pas un facteur important dans la crise qui vient, mais le facteur décisif, Sternberg essaie de découvrir dans le développement de la deuxième guerre mondiale de quelle façon ont été affectés les facteurs qui contribuent à l'éclatement d'une crise économique. Dans cette analyse, il arrive successivement aux constatations et conclusions suivantes :

a) La guerre a favorisé aux Etats-Unis l'accroissement de la capacité de production par la construction, à côté d'un appareil de production qui n'était déjà pas avant la guerre pleinement utilisé, d'un nouvel appareil, utilisant dans l'ensemble, 60 millions d'ouvriers environ, la productivité de chaque ouvrier-heure ayant augmenté, entre 1929 et 1941, de 34 % ;

b) Les Etats-Unis étaient et sont encore le pays dans lequel le commerce extérieur joue le moindre rôle par rapport à la production totale. Dans la période de la plus grande expansion du commerce extérieur américain, en 1929, leur part dans le commerce mondial était de 13,84 % par rapport à 13,05 % de la Grande-Bretagne, bien que la production américaine ait été déjà, à cette époque, quatre fois plus grande que celle de l'Angleterre. Même dans les meilleurs jours du commerce extérieur américain, constate Sternberg, la production à exporter n'a jamais dépassé 10 % de la production totale et était ordinairement entre 5 % et 8 % de cette dernière.

Dans quelle mesure l'ouverture de nouveaux marchés peut-elle offrir au capitalisme américain des possibilités suffisamment larges pour compenser l'accroissement formidable de la production et de la capacité de production des Etats-Unis ?

Sternberg considère que, même si on prend comme base les exportations de 1944 (3), c'est-à-dire de la meilleure année du commerce extérieur dans toute l'histoire des Etats-Unis, dont la valeur a atteint le chiffre record de 14.065 millions de dollars, celles-ci représentent moins de 10 % de la production totale des Etats-Unis.

Sternberg examine ensuite les perspectives du commerce extérieur des Etats-Unis avec les différents pays du monde : Chine, autres pays asiatiques, Union soviétique, Europe continentale, Angleterre, Amérique latine. Sa conclusion générale est que, même si on admet un accroissement considérable des exportations américaines dans tous ces pays, dépassant de beaucoup les niveaux les plus favorables atteints dans le passé, le volume total de ces exportations restera une petite fraction de la production totale américaine, incapable d'absorber les surplus de cette dernière.

(1) *The Coming Crisis*, page 117.

(2) *The Coming Crisis*, page 121.

(3) Dont 80 % ont été financées grâce à la loi prêt et bail.